

Catherine
Fouquet

Los Angeles Del Rinconcillo Et Leur Française

Flâneries
Andalouses



Catherine Fouquet

Los Ángeles
Del Rinconcillo
Et Leur Française
Flâneries Andalouses

© Catherine Fouquet, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1592-9



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À
mon père qui m'a transmis la passion de l'Espagne
ma mère, qui l'a partagée
Ángel, ses anges et ses angelots
José et son clan
Paco Ibañez, héros de mon adolescence et mon guide spirituel
l'Andalousie, mon autre terre, et à son peuple

L'avenir appartient aux cœurs valeureux, à ceux qui acceptent de repartir encore et toujours, après et dans la tourmente, le chaos, le K.O. À ceux-là s'ouvre le monde. Débarrassés de leurs fardeaux, ils se redressent et empruntent avec jubilation le chemin de leurs rêves. Rien ni personne ne les en détournera une fois les amarres larguées. Libérés de leurs chaînes, fiers et déterminés, ils iront à la rencontre des lieux qui leur sont destinés.

Prologue

Dichotomie

Je m'appelle Lunasol Velasquez.

Me voici invitée à *La Grande Belleza* pour fêter l'unique instant de mon union parfaite où mes deux astres daignent oublier leurs différends dans une éphémère fusion. Le reste de l'année j'erre coupée en deux. Une de mes moitiés brûle de fièvre dans un jour ardent, l'autre grelotte dans une nuit glacée.

Quelle plaie que tous ces flonflons !

Ne peuvent-ils me laisser vivre cette passion fugace amoureusement enlacée dans mon hamac de tulle ?

Las de toute cette représentation mon astre à deux têtes se retire du tableau, prenant soin de laisser en reflet sa photo dans l'ovale du miroir du grand salon.

Plus d'ombre, je respire et puis me retirer au fond de mon amour dans le Cul Aveugle Du Bonnet D'Âne qui me tend les bras et m'ouvre sa panse protectrice.

Là ni brûlure ni glace, je respire et souris à mon double.

Mais le temps est venu, tout mon corps se fissure et sur un bref adieu je reprends le parcours de mon cycle vicieux.

La quadrature du cercle

La nuit était tombée

Dernière nuit de Grenade

Passé le Paseo de

Los Tristes

Passée la Carrera

Del Darro

Quitter Grenade !

L'ombre bienveillante de

L'Alhambra

M'accompagnait et me conduisit

À une place tranquille

Je montai quelques marches

Et me dirigeai vers une lumière

Qui semblait m'appeler

Un bar minuscule était ouvert

Le patron me sourit

Je m'assis à la terrasse

J'étais arrivée au port

J'étais arrivée chez moi

Les Anges Du Rinconcillo

Top chrono, la séance démarre à l'heure pile et à la minute où j'ai prononcé ce mot je me suis maudite. Une douleur exquise a envahi mon esprit et embué ma conscience. Mon génie n'a pas résisté à la tonicité du « Top » de départ et je ne sais quoi écrire. J'attends avec impatience le mot de mes co-rédactrices mais je ne peux prétendre être inspirée par « Zinc » à moins de m'imaginer accoudée au comptoir de mon bar favori à Grenade, sirotant un miel-grenade tout en refaisant le monde avec mes potes du Rinconcillo, Magda la poète-serveuse, son comparse Iván parlant économie et Ángel, leur patron-philosophe, l'ange gardien de la Plaza Santa Ana.

Je m'évade jusqu'à eux et écoute Ángel qui me parle élections :

« Le Pen o Macron ? Y Mélenchon ? »

Le klaxon des taxis rythme nos propos décousus ou passionnels sur d'éventuels renversements de situation tandis que je déguste au gré de ma fantaisie tortilla, salmorejo ou jambon du coin. Un vent léger rend la chaleur supportable sur la terrasse aux ombres bienveillantes de l'Eglise Santa Ana et de Lorca. Une noce envahit l'espace pour déguster quelques tapas. Un gamin ouvre sa thermos et c'est un vrai mélo quand son contenu se renverse sur le sol pavé. Je rédige une lettre ponctuée de mes poèmes espagnols et la leur remets au moment des adieux. Le soleil est ardent. Une dernière accolade et je monte dans le taxi. Le chauffeur se tourne vers moi et me dit :

« Le Pen o Macron' ? »

Où les choses reprennent là où on les avait quittées

Les choses arrivent d'elles-mêmes au Rinconcillo. Les gens arrivent d'eux-mêmes salués d'un généreux

« ¿ Hola, qué tal ? »

Vous êtes les bienvenus, libres de passer un moment de délices, libres de passer votre chemin, sur cette rampe qui domine la place et où tout peut arriver, des percussions impressionnantes, des morceaux de jazz immortels, Sting apparaît un instant, inoubliable *Englishman in New York*, à sa place, comme tous ici, dans ce lieu magique où rien ne bouge, où tout avance.

« Je peux m'asseoir un instant ? » Sourire... Les percussions enflent, envahissent l'espace, notre espace, pour un temps, le trouble extérieur va et vient, laisse notre âme indemne. Car ici tout se régénère.

Santa Ana y San Gil par quel miracle te frayes-tu un chemin jusqu'à mon âme indomptable ?

Santa Ana, que fais-tu, insondable, si loin de ton peuple breton ? Sais-tu que la maison adorée de mes arrière-grands-parents portait, porte encore, ton nom « Santa Anna » ? Sais-tu que ma mère s'appelait Anne ?

San Gil, Sais-tu que si j'étais née garçon, je m'appellerais Gilles ?

Quel message cherchez-vous à faire passer à mon esprit embué ?

Un pentagone magique envahit mes pensées. Tout s'éclaire dans l'interconnexion qui m'a conduite où je suis, au lieu de ma re-naissance

• **Dinan**

• **Paris**

• **Niort**

• **Bayonne**